

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'abonnement**  
 Édition quotidienne, par an ..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an ..... 1.00  
*Invariablement payable d'avance*  
 On peut aussi s'abonner pour six mois  
 pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

ÉDITEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**

Six lignes, première insertion..... \$0.40  
 Chaque insertion subséquente.....  
 Chaque ligne en sus, première fois.....  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.....

FLEULETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 15 MARS 1880.

### LES VICTIMES

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite.)

—Je crois bien ! le luxe, quelle folie ! Un grand nombre de convives, quelle absurdité ! au fond, on a si peu d'amis... Je n'ai pas de temps à perdre, mademoiselle Jeanne... Mettez ces fleurs à votre corsage et les cinq cents livres dans ce coffret. Adieu, ma lemosselle.

—Adieu, monsieur Germain.

Jamais Jeanne ne s'était sentie plus triste que ce jour-là. Elle regrettait amèrement d'avoir eu la pensée de réunir ses voisins et ses amis pour sa fête. Elle avait envie de pleurer sans rendre compte de ce surcroît de douleur dont elle se sentait écrasée.

Sous le prétexte d'aider à ses compagnes dans le rangement de la boutique, Jeanne envoya Réséda rejoindre Délie, Violette et Giroflée. Elle ne se sentait pas en ce moment le courage d'affronter le regard curieux de Réséda. Il lui semblait qu'il entraînait en elle comme une flamme, tant il trahissait de curiosité brutale et de froide jalouse.

Les deux orphelines Mariette et Louison la gênaient moins.

Tout s deux avaient souffert, et leurs dernières larmes n'étaient pas encore essuyées.

A cette heure, Jeanne se demandait si elle ne s'était pas trompée, si elle n'aurait pas mieux fait d'accepter la main d'un honnête homme, et de remplacer sa solitude par le mouvement de la vie de famille. Elle envisageait l'avenir avec un effroi croissant, cet avenir schafauté sur les ruines du passé.

Enfin elle s'assit près de la grande table, à laquelle Mariette et Louison s'étaient assises, puis, cachée par un mouchoir d'étoffes, elle croisa les bras sur la table et pleura silencieusement.

Les deux sœurs se regardèrent.

Si elles avaient obéi à leur secret instinct, elles se seraient vite rapprochées de Jeanne pour lui demander le secret de ses larmes... Mais la maîtresse du magasin des *Trois-Grâces* était assise au-dessus d'elles pour qu'elles ne sentent lui offrir la tendre pitié des jeunes âmes. Et cependant avec quelle prononciation Jeanne avait accueilli cette parole consolante, l'échange d'une larme, l'énergie que communiquait sous la pression d'une main loyale.

—Ah ! pensait Jeanne, ce découragement passera : je me retrouverai moi-même... On peut ce qu'on veut... Le cœur souffre parfois de trassaillements terribles, comme les soldats ressentent la douleur de leurs vieilles blessures... Après cette tempête je retrouverai le calme... Je me sens mieux déjà... L'orage s'éloigne, je prie Dieu de me venir en aide, et Dieu m'aidera.

Jeanne releva la tête. Soudain un cri s'échappa de ses lèvres, cri bien vite étouffé, car Réséda considérait sa maîtresse avec une curiosité méfiante.

En face de la lingère des *Trois-Grâces* se trouvait une femme dont le visage conservait les traces d'une grande beauté. Vêtue de noir, la tête à demi cachée sous une mante, elle paraissait attendre que Jeanne revint au sentiment du présent, avant de lui dire ce qu'elle en attendait.

Mais Réséda ne la tint pas quitte de ses offres.

—Citoyenne, lui dit-elle avec insistance, nous avons des tissus admirables pour fichus et bonnets, des piqués d'une grande finesse pour déshabillés, des rubans d'une fraîcheur exceptionnelle... voulez-vous acheter des mouchoirs de dentelle ou choisir des dentelles ?

—Je souhaite parler à Mademoiselle Jeanne.

—C'est bien, citoyenne, fit Réséda

en appuyant sur ce titre, soit pour rappeler la nouvelle cliente au sentiment de l'égalité républicaine, soit pour lui montrer qu'elle trouvait dans ce mot "Mademoiselle" une preuve que cette achetense pourrait bien être suspecte.

Au cri de surprise que poussa Jeanne en relevant la tête, la nouvelle arrivée répliquait en posant un doigt sur ses lèvres.

—Je vous demande pardon, fit la lingère en se levant... J'ai voilé tard, mes yeux s'étaient fermés... Donnez un siège, Réséda... Me voici toute à vous, citoyenne... Réséda, aidez à vos compagnes à ranger l'étalage.

—Louison et Mariette doivent-elles aussi passer dans la boutique ? demanda la jeune fille d'une voix âpre.

Jeanne comprit la portée de cette question. Réséda, que la dame en deuil intriguait fortement, tenait à s'assurer si sa maîtresse voulait rester seule avec sa cliente.

Mais Jeanne à son tour se tint sur la défensive.

—Ce n'est pas nécessaire, répondit-elle ; Mariette et Louison ont un travail à terminer.

—On m'éloigne, pensa Réséda, on redoute ma perspicacité, tandis que ces deux petites sottes ne semblent pas dangereuses... Obéissons d'abord, et tâchons après d'apprendre quelque chose.

Jeanne prit avec hâte un mouchoir d'étoffes, de mousseline et de velours, puis elle dit d'une voix haute :

—Voici des nouveautés que je crois dignes de votre choix, citoyenne.

La dame vêtue de noir eut l'air de palper les étoffes, et passant une de ses mains sous les plis soyeux des satins et les nuages des linons, elle chercha rapidement la main de la jeune fille, qu'elle serra avec une vive effusion de tendresse.

—Vous, madame la comtesse, vous dit Jeanne d'une voix à peine distincte.

—Je voulais te voir, te parler, Jeanne... Mais il reste trop de monde encore dans cette boutique, éloigne ces jeunes filles, j'ai besoin de me trouver seule avec toi.

Le regard de Jeanne refléta une profonde angoisse, cependant elle passa dans la boutique.

—Giroflée, dit-elle en s'adressant à une de ses ouvrières, portez ce fichu chez Mme de Loizerolles ; vous savez.

—La citoyenne Loizerolles, voulez-vous dire...

—Parfaitement, fit Jeanne avec sécheresse. Réséda, mettez dans un carton ce bonnet de maline, Mme Roucher l'attend rue des Noyers.

—J'y cours, répondit Réséda, mais la course est longue, et je ne serai pas revenue avant le dîner.

—Ajoutez-y cette petite carmagnole pour le gentil Emile Roucher, et ce nœud pour sa sœur Eulalie.

—Bien, citoyenne Jeanne.

—Vous, Violette, n'oubliez pas de remettre chez Mlle du Coigny les mouchoirs qu'elle a commandés.

—Soyez tranquille, je cours.

—Enfin, Délie se rendra chez le citoyen Jean-Marie Chénier, dont voici les jabots.

—Tiens, fit Réséda avec une sorte de mauvais rire, la maison va rester toute seule.

—Louison et Mariette suffiront pour garder la boutique, allez vite, et revenez de même. Si vous trouvez des fleurs sur votre route, fleurissez-vous à nos frais.

La porte de la boutique s'ouvrit, et les jeunes filles s'échappèrent comme une bande d'oiseaux.

—C'est égal, pensa Réséda, rien ne m'ôttera de l'esprit que la dame en deuil est une ci devant. J'en ai vu assez dans mon enfance, et je ne me tromperai jamais sur ce point, ma perspicacité est même si grande que je ne confondrais pas une présidente avec une marquise... Ah ! Jeanne conspire ! Jeanne ne se contente pas de m'enlever les attentions de Germain, qui m'aurait convenu pour mari, il faut encore qu'elle agisse comme une ennemie de la nation... C'est bon, c'est bon, on verra...

Et quand Réséda ferma sur elle la

porte de la boutique, il y avait une sourde menace dans la brusquerie de son geste.

Louison et Mariette quittèrent leurs places et s'installèrent dans le magasin de vente.

Alors Jeanne, se penchant vers la dame en deuil, lui dit d'une voix tremblante d'émotion.

—Madame la comtesse, qu'étes-vous venue faire à Paris ?

—Sauver mon fils, Jeanne. Si nous étions restés une semaine de plus à Civray, il était perdu !

—Cependant là-bas, tout le monde doit vous aimer ; vous avez rendu service à chacun et répandu des aumônes chez tous les pauvres.

—Ce n'est pas une raison, Jeanne, aujourd'hui ce n'est pas une raison suffisante... Est-ce dans ce temps de bouleversement général et d'affolement populaire, on fait des exceptions pour quelqu'un... Tu dis vrai, cependant ; des fermiers, des tenanciers, des serviteurs fidèles nous ont protégés ; l'esprit du pays n'était pas primitivement mauvais. Les vives attaches de la religion soudaient entre elles les familles. Les habitants de Civray espéraient qu'on oublierait leur coin de terre, et qu'ils pourraient en repos continuer à labourer les champs et à prier dans les églises... Mais quand on a vu de Paris qu'aucun vent ne soufflait en tempête du côté de Civray, que l'on gardait ses prêtres, et que l'on restait dévoué aux seigneurs de la contrée, ceux qui gouvernent au nom de la révolution se sont dit qu'il fallait changer la foi, les habitudes de ces gens qui retardaient sur la Révolution. Collot d'Herbois a commencé par arrêter nos prêtres ; ces gens poursuivent la spoliation des riches et l'enrôlement des misérables dans des hordes aussi immondes que sanguinaires. Nous avons tenté de tenir tête à cet orage ; mais la persécution a pris des proportions telles que rester était livrer sa vie. Ils ne nous restaient plus qu'à quitter le château... Il y a deux jours, un de nos fermiers nous prévint que l'on y devait faire une descente, et nous emmener prisonniers... Le vieux Julien courut toute la nuit afin de nous avertir à temps. Il fit plus ; il nous menaça un moyen de quitter Civray sans être remarqués. Paul revêtit un habit de paysan, je jetai sur moi une mante d'artisan, nous montâmes dans une carriole, dont Julien fouettait les chevaux. Le matin même nous arrivions à Paris...

—Vous sera-t-il possible d'y demeurer cachée, madame ?

—Je ne compte point, y rester, Jeanne... Henri se trahirait vingt fois dans une journée. Sa franchise, son ardeur chevaleresque ne lui permettraient point de laisser s'accomplir sous ses yeux tant d'infamies et de crimes... Je ne puis sauver sa vie qu'en l'emmenant hors de France... Il consentira à cette expatriation pour ne point me savoir exposée...

—Monsieur le comte vous aime tant, madame !

—Oui, c'est un grand, un noble cœur, rempli d'enthousiasme, de foi, de courage ; et ce n'est pas à toi, qui vécus si longtemps à Civray, que j'ai besoin de dire ce que vaut mon Henri... Aussi pour le défendre contre ses entraînements, pour l'arracher aux périls qui le menacent, j'ai compté sur toi...

—Sur moi, madame la comtesse... Que puis-je faire ? parlez, ma vie, mon sang vous appartient... Je vous dois ce que je sais, ce que je suis, ce que je possède, et je serai heureuse, bien heureuse, le jour où il me sera possible de vous prouver ma reconnaissance...

La voix de Jeanne faiblissait en prononçant ces derniers mots et la comtesse de Civray saisit les deux mains de la jeune fille.

(A continuer.)

### KAOKA ! KAOKA !

#### QU'EST-CE QUE LE KAOKA ?

Le Kaoka, le nouveau breuvage, est le seul satisfaisant.

Il remplace le Thé et le Café

Très-recommandé pour usage régulier aux repas ordinaires.

Ce qu'il y a de mieux pour suivre le régime diététique.

Le Kaoka est le tégument du blé saccharin.

Essayez-en un paquet. Demandez-le à votre épiciériste.

PRIX : Paquet de 10, 10 cents. Paquet de 1 lb, 25 cents.

EMIL POLIWKA & CIE.,  
38, rue St. Sacrement, Montréal.

F. PENNÉE & CIE.,  
51, rue Arthur,  
Agent pour Québec,  
29 janvier 1880.

### Chemin de Fer Q. M. O. & O.

DIVISION DE L'EST.

A commencer LUNDI, 2 FEVRIER, les trains sur cette division marcheront comme suit :

	MALLÉ.	MIXTE.
Laissera Québec	9.30 A.M.	5.30 P.M.
" Trois-Rivières	12.45 P.M.	4.00 A.M.
Arrive à Montréal	4.10 P.M.	9.50 A.M.
" Ottawa	9.00 P.M.	1.30 P.M.
" Boston	8.25 A.M.	
Laissera Boston	9.30 P.M.	
" Ottawa	9.19 A.M.	
" Montréal	2.15 P.M.	5.29 P.M.
" Trois-Rivières	6.25 P.M.	4.15 A.M.
Arrive à Québec	9.25 P.M.	9.00 A.M.

Starnes, Love & Alden, Agents des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis.

Pour plus ample information s'adresser à  
J. T. PRINCE,  
Agent Général des Passagers.  
29 février 1880.

### J. & W. REID,

Manufacturiers de  
Papiers, Sacs de Papiers, Livres  
Blancs, etc., etc.,  
98 et 100, rue St. Paul, Québec.

Papier-Pointe, pour la lambrissage des maisons et pour mettre les toits.

Papier Goudronné, pour les couvertures des maisons.

Papier à Envelopper, gris, brun, drab, manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

Papier à Imprimer, blanc et de couleurs, de toute grandeur et de toute qualité.

Sacs de Papier, faits à la machine, pour épices et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

Livres Blancs, pour comptes ou mémoires, grands ou petits, faits à l'ordre, sous le plus court délai.

Importateurs et Marchands de Papier à Ecriture, d'Enveloppes, de Plumes et d'Encres, enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout vendu au PLUS BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

J. & W. REID,  
Nos. 98 et 100, rue St. Paul,  
Québec, 18 mars 1879



### LES HYPOPHOSPHITES DE FELLOWS

Sont adoptés pour les maladies du pouvoir nerveux, et les faiblesses musculaires, telles que :

Consumption, Bronchite, Asthme, Coqueluche, Aphonie, Affaiblissement Mental, État Nerveux, Attaques Épileptiques, Neuralgie, Débilité Nerveuse, Danse de St. Vitus, Dyspepsie, Marasme, Diarrhée Chronique, Prostration Diphthérique, Fièvre Tremblante, Leucorrhée, Action Intermittente et Faible du Cœur, Maladies contractées par le Trouble des Facultés, Chagrin et Anxiété, Croissance Rapide, Grossesse, Nourrissement Insuffisant, Résidant dans un climat chaud ou localité malsaine, Excès ou aucune irrégularité de la Vie.

UNE CHAÎNE SANS FIN

de bons effets est formée par le Syrup Composé d'Hypophosphites de Fellows, et nous pouvons dire en toute sûreté et d'après une longue expérience en médecine, que ses vertus ne sont possédées par aucune autre combinaison, ainsi que démontre ce qui suit :

Il est agréable au palais et à l'estomac ; suffisamment puissant pour assurer un bénéfice certain, est inoffensif, quand même son usage est continu ; ce caractère n'est possédé par aucun autre remède.

Il assiste la digestion et l'assimilation.

Il vitalise le sang en lui fournissant les ingrédients nécessaires.

Il restore la perte de la voix.

Il donne le pouvoir d'endurer les souffrances, et la concentration de l'esprit.

Il donne de la vigueur aux organes, lesquels dépendent, pour la santé, des actions musculaires,

telles que le Foie, les Poumons, le Cœur, l'Estomac, et le Pouvoir Mental.

Et à moins d'être affligé avec quelque maladie compliquée de la perte absolue des organes.

Pour la Consumption et toutes les maladies qui en sont la cause telles que Toux, Rhumes, Neuralgies, Bronchites, Douleurs de la Poitrine et toutes les maladies des Poumons

### LE BAUME D'ALLEN

Pour les Poumons

Est le Grand Remède Moderne. Pour le Croup, c'est presque un spécifique.

Le Baume d'Allen pour les Poumons est offert au public après l'expérience certaine de ses qualités émrites pour guérir ces maladies. La formule d'après laquelle il est préparé est reconnue par tous les principaux journaux de médecine, par les facultés de médecine et par les facultés médicales. Ce Baume est par conséquent recommandé par les médecins qui en connaissent le merveilleux succès.

Il excite l'expectoration et débarrasse les poumons des épaisses ou matières muqueuses ; il change les secrétions et purifie le sang ; guérit les parties irritées ; fortifie les organes digestifs ; régularise l'action du foie, et donne de l'énergie à tout le système. Son effet énergique et prompt est tel que l'on est certain d'arrêter la Toux la plus fatigante dans l'espace de quelques heures si elle n'est pas de trop longue date. Il est certain de donner entière satisfaction même dans les cas les plus confirmés de consumption, et est garanti de ne pas produire de constipation (ce qui est le cas avec la plupart des autres remèdes) de ne pas fatiguer la tête, il ne contient pas d'Opium sous aucune forme. Il est garanti de n'être préjudiciable même pour l'enfant le plus délicat, quoiqu'il soit un remède puissant et énergique pour restaurer le système.

La grande mortalité causée par la Consumption peut être grandement diminuée par l'usage opportun du Baume d'Allen pour les Poumons. Aux médecins qui ont des patients consumptifs et qui n'ont pu les guérir avec leurs propres remèdes, nous recommandons d'essayer le Baume d'Allen pour les Poumons.

Pour prouver l'efficacité du Baume d'Allen pour les Poumons, pour la guérison des maladies auxquelles il est recommandé, des centaines de certificats, et des témoignages vivants de sa vertu peuvent être vus dans la plupart des villes de la Puissance, ainsi qu'aux États-Unis. Il est connu partout et partout où il est connu il est recommandé hautement.

PRIX—Grandes Bouteilles, \$1.00. Petites Bouteilles, 50 cents, et est à vendre par tous les principaux Pharmaciens de la Puissance.

### PAIN-KILLER

Le Grand Remède Interne et Externe

Pris intérieurement, il guérit instantanément les douleurs les plus intenses. Pris extérieurement, il est le meilleur liniment de la terre. Ses effets sont presque instantanés, et il donne du soulagement aux plus grands douleurs. Il soulage les parties irritées ou enflammées, et donne aux malades le repos et la tranquillité. Il est évidemment l'ami du peuple, et chacun devrait l'avoir avec lui ou sous la main en cas de besoin.

Pour le nom de notre médecine "Pain-Killer" nous avons notre marque de commerce, ainsi bien que droit exclusif, lequel nous n'avons jamais manqué de faire valoir en loi, de soutenir une action contre ceux qui manufacturent ou vendent des articles sous ce nom, ou à peu près semblable, pour tromper le public.

Nous continuons à préparer le Pain-Killer avec les meilleurs et les plus purs matériaux, et avec un soin qui assure la plus parfaite uniformité dans le remède.

Après une expérience de trente-cinq ans il est approuvé et recommandé par les personnes les plus croyables et les plus honorables par leur caractère. Les médecins les plus distingués le recommandent fortement comme un "Pain-Killer". Ce n'est pas seulement le meilleur remède pour les Coupures, Brûlures, Moutures, etc., mais pour la Dysenterie, le Choléra, Coliques ou autres douleurs internes, c'est un remède sans égal pour son efficacité et pour la promptitude de son effet. Dans les grandes villes de l'Inde et dans tous les climats chauds, ainsi bien qu'en Amérique, il est d'un usage général pour toutes ces maladies, ainsi que pour la Dyspepsie, la maladie du Foie et tous les dérangements de cette nature. Pour Toux, Rhume, Chancre, Asthme et Douleurs Rhumatismales, il a reçu les témoignages les plus nombreux de sa efficacité et de ses qualités.

Le public est prévenu contre les imitations du Pain-Killer, et l'être suspect des personnes qui recommandent aucun autre article comme AUSTRIEN quelques-uns d'entre eux font un peu plus de profit avec, mais ils n'ont aucune qualité en commun avec le Pain-Killer.

Le Pain-Killer est vendu par tous les Marchands de Médecines en général.

PERRY DAVIS & FILS & LAWRENCE,  
Montréal,  
Seuls Agents pour la Puissance du Canada,  
Juin 1879-1880

### Remède Spécifique de Gray !

TRADE MARK. LE GRAND remède anglais. Un guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des mauvaises habitudes hon-Afer.

de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissements de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consumption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la maille.

Le Remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MEDECINE DE GRAY,  
Toronto, Ontario, Canada.

En vente à Québec chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des États-Unis.

N. B. — Les demandes pour notre médecine ayant augmentées, nous avons dû déménager à Toronto, où il vous plaira maintenant de nous faire parvenir toutes vos communications.

8 février 1879-1880

### LE THÉ PRESSÉ

MAINTENANT EN VENTE.  
Québec, 13 mars 1880-2 p

ANNONCES NOUVELLES.

Perdu—Emile J. cot.  
On demande—F. Guay.  
Grande réduction—Renard & Cie.  
Indiennes—Pyfe, Wright & Leitch.  
Charrerie Française—A. Ruhlmann.  
Ancienne maison Hector Bossange & Fils—Leopold Bossange, Successeur.  
Grande Vente à l'Écan de Marchandises Sèches remises—Oct. Lemieux & Cie.  
Pardessus de Printemps—Glover, Fry & Cie.  
Tapis, Toiles Cirées—do  
Marchandises d'Étape—do  
Vente à l'Écan du Printemps—Oct. Lemieux & Cie.  
Magnifique Piano à Vendre—Oct. Lemieux & Cie.

LUNDI, 15 MARS 1880.

LETTRES PARLEMENTAIRES.

Ottawa, 13 mars.

Le Lieutenant-Gouverneur de Québec étant ici en même temps que MM. Chapleau et Robertson, cette coïncidence a fait naître la rumeur que la Chambre de Québec allait être dissoute, et qu'il y aurait de suite des élections générales dans notre province.

Cette rumeur est évidemment absurde, car si réellement on songeait à faire des élections générales, ce n'est pas à Ottawa qu'on se réunirait pour décider la chose. Ce serait de gaité de cœur se donner l'air de venir consulter le ministère fédéral, fâcheuse apparence qu'on éviterait avant tout. Il faut donc voir dans la présence simultanée du Lieutenant-Gouverneur et de ses deux principaux ministres à Ottawa, non la preuve qu'il y aura des élections générales bientôt, mais l'indice que la question n'a pas même été agitée au sein du conseil provincial.

Le voyage du Lieutenant-Gouverneur à Ottawa est simplement une promenade d'agrément. L'hon. M. Robitaille, qui depuis tant d'années passait les sessions à Ottawa, a voulu venir revoir ses anciens collègues et amis, sans distinction de parti. Quant à MM. Chapleau et Robertson, il y a assez de questions pendantes entre les deux gouvernements, fédéral et local, pour qu'on s'explique aisément leur présence à Ottawa.

La session provinciale aura lieu en avril, et c'est à s'y préparer qu'on songe, plutôt qu'à fourbir ses armes pour l'arène électorale.

Au moment où je vous écris, il n'y a encore rien de décidé au sujet de l'époque à laquelle le Gouverneur-Général viendra donner sa sanction au bill rappelant les lois de faillite. La date sera probablement fixée au conseil des ministres aujourd'hui. On opine généralement à croire que la sanction sera donnée de suite, afin d'empêcher que les gens d'affaires ne profitent de ces derniers jours de grâce pour faillir. Cependant, il est fort possible que le gouvernement décide d'attendre la fin de la session, pour laisser à la législature du Nouveau-Brunswick et à celle de la Nouvelle-Écosse qui siègent en ce moment le temps d'adopter une législation semblable à celle qui a été votée par la Chambre d'Ontario et qui supplée à la loi de faillite.

Une paradoxe trouvé dans le dernier discours de M. Cartwright. L'ancien ministre des finances a prétendu que les conservateurs devaient être tenus responsables des frais des élections générales de 1874. Ces élections ont été faites, on s'en souvient, parce que M. McKenzie ne se sentant pas assez sûr de sa majorité dans la Chambre qui venait de laisser tomber le ministère de Sir John, résolut de profiter de l'émotion populaire causée par l'affaire du Pacifique pour obtenir une majorité plus compacte.

La tactique était bonne et réussit à merveille : les conservateurs en furent victimes. Ils payèrent les frais de la guerre, mais c'est vouloir leur faire payer deux fois que de rejeter sur eux la responsabilité de la dépense. Ils n'auraient pas demandé mieux qu'il n'y eût pas d'élections, et c'est bien sans les consulter qu'on les fit. C'est

trop de battre les gens et de vouloir encore leur faire payer le prix du bâton.

La critique littéraire prend en ce moment dans nos journaux des proportions alarmantes. D'un excès d'indifférence ou d'indulgence on passe à un excès de rigueur. Le doute se glissant dans l'âme des écrivains, bientôt ils n'écrivent plus, de peur d'écrire par trop mal. Ne devrait-on pas se borner aux grosses fautes et laisser passer les erreurs légères ?

Il me semble aussi que la réforme ne devrait pas s'attaquer aux phrases seulement, mais aussi au style et au ton de la polémique. Depuis quelques années, ce ton allait s'améliorant, s'épurant. L'ancien vocabulaire fleureur ; on voit reparaitre ces mots attiques : *sale, bête, veaux*, etc. Nous voici replongés dans l'injure. Il est pour le moins singulier que ce soit juste au moment où l'on tente de corriger les fautes de français qui se glissent dans notre langage usuel, qu'on remet en circulation ces perles fines. Il y a rien de moins français pourtant que ces expressions-là ! La phrase dans laquelle on les insère, peut être grammaticalement correcte ; elle ne saurait être française. C'est du naturalisme peut-être, ce n'est pas de la polémique de bon aloi. Mieux vaut vraiment dans le style quelques expressions impropres que ces mots malpropres. C'est assez pour qu'on n'y reconnaisse pas l'écrivain français.

MORT DE L'HON. M. HOLTON.

Nous regrettons d'apprendre la mort de l'hon. LUTHER HAMILTON HOLTON, arrivée subitement, de bonne heure dimanche matin, à Ottawa.

NOUVELLES DE LA CAPITALE.

Ottawa, 13 mars.

—Les nouvelles reçues du Nord-Ouest portent que Louis Riel est au fort de l'Assiniboine à Montana, et Lépine au fort Benton. Sitting Bull a passé l'hiver avec les Teton Sioux, au sud de la Saskatchewan.

—Les galeries de la Chambre des Communes étaient remplies avant huit heures hier soir. On a refusé la porte à des centaines de personnes. Bon nombre de dames se sont évanouies pendant la soirée.

—La Cour Suprême a rendu le jugement suivant aujourd'hui : O'Brien vs. la Reine ; cette cause est un appel du jugement rendu par le juge Fournier dans la Cour de l'Échiquier, au sujet d'une pétition de droit de M. O'Brien pour travaux supplémentaires faits à un quai à Halifax, formant partie des travaux du chemin de fer Intercolonial. L'appel a été débouté, le juge Henry se prononçant seul pour le maintien du jugement de la Cour de l'Échiquier. Cette après-midi on rendra jugement dans les causes suivantes : Rose vs. Hickey ; Piton vs. Brunet ; Magrign vs. Compagnie d'assurance Phénix, et Curry vs. Curry.

—Le Canada va changer de propriétaire ; une compagnie se forme en ce moment pour en faire l'acquisition.

—Le contrat pour la construction d'une cale sèche à Esquimaux, Colombie Anglaise, a été accordé à MM. McNamee et Cie.

—Un train spécial est entré en gare vers onze heures hier soir venant de Montréal avec les amis du regretté M. Holton. Le train est reparti à une heure ce matin pour Montréal emportant avec lui les restes mortels de l'hon. M. Holton. Les funérailles auront lieu demain après-midi.

—Le rapport des opérations des postes pour l'année 1879 est fort intéressant. On y puise les détails suivants : La distribution gratuite des lettres commença en 1878 à pris des proportions considérables et on remarque que pendant l'année se terminant au mois de juin dernier, il a été distribué 8,713,744 lettres et 3,357,432 journaux. Le revenu des postes du Canada pour l'année fiscale 1879 ont été de \$1,534,363, et les dépenses de \$2,167,166. Pour la province d'Ontario il a été payé pour le service des postes pendant l'année fiscale 1879, \$1,045,548 et les revenus n'ont pas dépassé \$914,382. Il y a au Canada pas moins de 5,487 bureaux de poste dont 228 nouveaux depuis l'an dernier. Il y a 778 bureaux mandats-postes, dont il a été expédié des affaires

pour un montant de \$6,788,723. Ontario ayant contribué le plus fort montant de cette somme, la Nouvelle-Écosse ensuite, puis le Nouveau-Brunswick et en dernier lieu Québec. Le montant des dépôts s'est élevé à \$1,973,243 ; le nombre des dépositaires est de 27,445, et il reste au crédit des dépositaires \$3,105,390. On a quarante-neuf bureaux de poste dans le territoire du Nord-Ouest. Il a été vendu des estampilles pour un montant de \$1,480,200. Des 194,000 lettres enregistrées pendant l'année, 57 seulement ont été écartées. Trente-sept maîtres de poste ont été congédiés. Voici le revenu des postes des différentes villes du Canada :

Province d'Ontario.—Toronto, \$154,263 ; Hamilton, \$49,150 ; London, \$32,913 ; Ottawa, \$28,025 ; Kingston, \$15,331 ; Guelph, \$12,392 ; Brantford, \$12,058 ; Belleville, \$11,183 ; Ste. Catharine, \$10,872 ; Brockville, \$8,254 ; St. Thomas, \$8,107 ; Chatham, \$7,793 ; Stratford, \$7,408 ; Peterboro, \$7,408 ; Woodstock, \$7,046 ; Galt, \$6,179 ; Ingersoll, \$6,150 ; Port Hope, \$6,019 ; Barrie, \$5,933 ; Cobourg, \$5,476 ; Windsor, \$5,294 ; Lindsay, \$5,234 ; Nanawau, \$5,026 ; Sarnia, \$5,001 ; Owen Sound, \$4,351 ; Walkerton, \$4,207 ; Collingwood, \$4,078 ; Orillia, \$4,068 ; Simcoe, \$4,003 ; Bowmanville, \$3,947 ; Seaford, \$3,809 ; Ste. Marie, \$3,675 ; Whitby, \$3,633 ; Berlin, \$3,612 ; Perth, \$3,340.

Province de Québec.—Montréal, \$154,908 ; Québec, \$31,943 ; Sherbrooke, \$6,614 ; Trois Rivières, \$3,875 ; St. Jean, \$3,270 ; St. Hyacinthe, \$3,228 ; Coaticook, \$1,586 ; Joliette, \$1,299 ; Hull, \$1,277 ; Danville, \$1,265 ; Arthabaskaville, \$1,151 ; Granby, \$1,041.

Province de la Nouvelle-Écosse.—Halifax, \$35,511 ; Truro, \$4,102 ; Pictou, \$3,295 ; New Glasgow, \$2,425 ; Amherst, \$2,977 ; Liverpool, \$1,668 ; Kentville, \$1,673 ; Di by, \$1,402 ; Windsor, \$2,401 ; Sydney, \$1,195 ;

Province du Nouveau-Brunswick.—St. Jean, \$32,127 ; St. Stephen, \$10,903 ; Fredericton, \$7,812 ; Moncton, \$4,658 ; Chatham, \$2,818 ; Newcastle, \$1,973 ; Woodstock, \$1,972 ; Sackville, \$1,650 ; Indiantown, \$1,129 ; Dorchester, \$1,194 ; Shediac, \$1,159 ; St. Andrews, \$1,116 ; Sussex, \$1,124.

Et les principales villes des autres provinces comme suit : Victoria, C. A. \$9,198, New Westminster, \$2,239 ; Winnipeg, \$11,888 ; Emerson, \$1,039 ; Portage la Prairie, \$773 ; Charlottetown, I. P. E. \$8,525 ; Summerside, \$2,384 ; Georgetown, \$679 ; West Souris, \$749.

A TRAVERS LES JOURNAUX.

Le *Daily News* de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, nous apprend une nouvelle judiciaire de la plus haute gravité. Dans une certaine cause au cours de laquelle il s'agissait d'une licence à Digby, le juge Savary a décidé que certains jugements de la Cour de magistrats de district sont invalides, parce que la commission des magistrats n'est aucunement légale. L'hon. juge se base sur le fait que les lieutenants-gouverneurs ne sont pas les représentants directs de la Reine et que n'étant investis d'aucun pouvoir par statuts provinciaux du droit de nommer des magistrats, les nominations qu'ils font sous ce titre sont invalides et les actes de ces magistrats sont aussi absolument invalides. S'il en est ainsi, si la décision de l'hon. juge est correcte, il s'ensuit que depuis l'Union, il n'y a pas un seul magistrat dans les provinces du Canada dont la nomination soit valide.

La Cour Suprême aura à se prononcer sous peu sur cette décision.

Le *Sun*, de New-York, consacre quelques lignes à un correcteur d'épreuves qui s'est rendu célèbre dans sa spécialité. John C. Robinson, c'est son nom, vient de mourir subitement chez lui à Williamsburg. Il était né à New-York, il y a quarante ans. Après avoir été à une école dans le septième arrondissement de la ville, il entra dans l'imprimerie de Gray, sur la rue Cliff. Il avait alors 13 ans. En 1854, il devint correcteur d'épreuves à la *Tribune*. C'était un étonnant déchiffreur de manuscrits. Il lisait à première vue les manuscrits de Richard Hildreth, de Horace Greeley, du comte de Palaski, de Gerrith Smith et d'autres. Lorsque Greeley lui-même se trouvait incapable de lire sa propre écriture, il s'en remettait à Robinson, qui en moins d'une minute déchiffrait l'écriture hiéroglyphique du célèbre journaliste américain.

Lors d'une élection municipale en 1866 à New-York, Robinson reçut une lettre soi-disant de M. Greeley avec l'entête de la maison Springer. Elle contenait un article écrit de la même main

que le signataire de la lettre, qui favorisait la candidature d'un politicien fort connu et qui se présentait comme indépendant. L'article fut composé. En mettant le manuscrit en ordre avant de lire l'épreuve, Robinson l'examina attentivement.

—Ce n'est pas l'écriture du vieux, dit-il, et il attira l'attention de la rédaction sur le fait. L'article fut supprimé. La contrefaçon avait été tellement habile que le lendemain Greeley jura que c'était bien son écriture, mais qu'il n'était pas l'auteur de l'article.

Robinson lisait les épreuves avec une rapidité sans exemple. Il lisait 696 mots à la minute ; ce qui à l'heure aurait fait 41,700 mots. Il lisait d'une manière monotone, sans accentuation ; les mots sortaient de sa bouche comme d'une machine. Longtemps avant la mort de Greeley en 1873, Robinson prit la direction du bureau des correcteurs d'épreuves à la *Tribune*. Il laissa ce journal pour entrer au même titre, au *Sun*.

TELEGRAPHIE GENERALE

Londres, 13.—Toutes les puissances ayant accepté le plan d'une commission pour régler la question de la frontière turco-grecque, l'ambassadeur anglais a fait part du projet à la Porte. Le ministre des affaires étrangères de Turquie aurait répondu au plénipotentiaire anglais que cette commission n'a aucune raison d'être, vu qu'on entretient encore l'espoir d'un arrangement à l'amiable entre la Turquie et la Grèce. La Porte ne peut pas garantir que la commission ne sera pas inquiétée durant ses opérations. Si toutefois l'Europe persiste dans son projet, la Turquie devra être représentée dans la commission.

Une dépêche de Paris mande qu'en dépit des dénégations semi-officielles, il est certain que le cabinet est divisé sur l'article 7 de la loi Ferry. Des changements ministériels sont probables. On dit dans les mêmes sphères que le gouvernement va probablement être obligé de demander aux Chambres de proclamer la loi martiale afin de prévenir des troubles possibles.

Paris, 13.—Un comité de la droite sénatoriale a décidé de n'accepter aucun compromis à l'égard de l'article 7 de la loi Ferry sur l'Éducation, et même de ne pas prendre part à la discussion lors de la seconde lecture du bill.

Le Père Beck, général des Jésuites, est arrivé à Paris. L'élection qui a eu lieu à Lyon pour remplir les deux vacances existant au Sénat a été favorable à deux radicaux, Millard et Villière.

Berlin, 13.—Le général Melikoff a reçu du comité nihilistes une lettre lui annonçant que l'assaut commis sur sa personne par Vladetsky n'avait pas été commandé par le comité ; que celui-ci n'avait pas encore résolu sa mort et que si les derniers attentats avaient eu lieu sous sa direction, il aurait pris des moyens infailibles pour réussir.

Le projet d'unir la Baltique à l'Océan germanique passera bientôt dans le domaine des faits accomplis, un ingénieur ayant été chargé des travaux préliminaires.

St Pétersbourg, 13.—Le *Golos* publie un article disant que les meilleures armes contre l'anarchie et les séditions sont la proclamation de réformes sociales.

Le *Journal de St. Pétersbourg* dit que le même jour que le gouvernement français a relaxé Hartmann, M. de Freycinet avait été informé de l'arrivée à Paris de documents nouveaux, établissant la culpabilité de l'accusé. D'après lui, cette décision équivaut à un encouragement donné aux assassins.

Vienne, 13.—Le Reichsrath a résolu de s'occuper de la question du percement des monts Arlberg afin de compléter les lignes de chemin de fer par tout le pays.

Madrid, 13.—On rapporte dans les cercles cléricaux que dans le cas où les Jésuites seraient expulsés de France, ils ont l'intention de demander l'hospitalité à l'Espagne.

COMMUNICATION.

Monsieur l'Éditeur.—Vous avez publié samedi une correspondance signée *Plusieurs Libéraux du comté de Montmorency*. Je présume que vous voudrez bien me permettre de répondre dans votre journal à cet intéressant personnage.

D'abord élucidons un point : ce ne sont pas *plusieurs libéraux* qui ont publié cette lettre. Celui qui l'a fait insérer dans votre feuille est un *petit homme sec et verbeux* qui s'appelle M. Philéas Poulin ! C'est un envieux bien connu

au Château-Richer et qui n'était pas autorisé par les libéraux du Château à se servir de leur nom ni à se donner comme le représentant de leurs idées. C'est le même individu qui écrivait ou plutôt faisait écrire l'année dernière contre M. Edouard Cloutier, le digne maire du Château-Richer. Il en voulait à celui-ci qui avait refusé de l'employer aux travaux du chemin de fer. Ce même M. Philéas Poulin est venu peut-être dix fois à mon bureau me supplier de lui faire obtenir de l'emploi. Je l'ai référé à M. Cloutier, alors commissaire des chemins et dont il avait favorisé la nomination.

Ce pauvre M. Poulin a eu bien du trouble samedi. Incapable de pondre une lettre, il a trouvé une *bonne amie* en ville, pour la lui écrire, un médecin qui l'a accouché. Il se rend au *Provincial* pour faire insérer son petit *manifeste* et voilà qu'on refuse de recevoir sa mauvaise prose. Par bonheur, vous avez consenti, M. l'Éditeur, pour vous débarrasser de lui, je suppose, à publier sa lettre.

Le fond de cette histoire est bien simple. M. Poulin veut se venger de moi comme il a essayé de le faire avec M. Cloutier. Eh bien ! envoyez fort M. Poulin, ça pourra peut-être vous donner une chance de vous faire employer par le nouveau commissaire.

En terminant, je dois dire que je ne reconnais pas à M. Philéas Poulin le droit de parler au nom des libéraux du Château. S'il veut écrire qu'il mettra bas le masque et signe son petit nom tout simplement. J'ai déjà expliqué ma conduite à ceux de mes amis que j'ai vus et quand viendra le temps de rencontrer mes électeurs je n'hésiterai pas plus à le faire que par le passé. Pour être de bon compte, j'en ferai informer M. Poulin.

C'est cette affaire des \$1,200 qui l'embête ce pauvre M. Philéas ! A une époque qui n'est pas très éloignée, il a connu, lui, ces tentations-là ! Car on se rappelle que pendant l'élection de M. Valin, il reçut quelques visites des amis de ce dernier qui paralyserent son zèle d'une façon merveilleuse. Cet *ardent libéral* de la veille, devint le lendemain, d'une sagesse extraordinaire ! Il resta chez lui, se retira comme Achille sous sa tente : le malheureux vient d'en sortir pour me lancer le trait du Parthe. Imitez donc jusqu'au bout Achille qui ne frappait pas en traître comme vous le faites.

Ne prenez pas de mauvaise habitude, M. Poulin, je vous réponds pour la première et la dernière fois : tenez-vous le pour dit.

CHS. LANGELIER.

Québec, 15 mars 1880.

LE DR. P. F. AIMÉ PARADIS

Les funérailles du regretté Dr. P. F. Aimé Paradis ont eu lieu à St. Isidore, lundi, le 8 du courant, au milieu d'un concours immense de parents, d'amis et de citoyens venus de toutes les parties des comtés de Dorchester, Lévis et Beauport, pour rendre un dernier témoignage d'estime et d'amitié à cet homme distingué, à ce grand chrétien, à cet ami franc et loyal que la mort cruelle vient d'arracher à sa famille et de jeter dans le froid tombeau. Bien des larmes ont été versées devant cette tombe si chère, car M. le Dr. Paradis réunissait en lui toutes les qualités de l'esprit et du cœur, qui font aimer et respecter, et il était une de ces natures d'élite qu'on ne peut oublier. La mort inexorable n'a pas eu pitié des larmes et des sanglots de sa bonne et jeune épouse et de ses chers enfants ; elle a été sourde aux ardentes prières de ses amis, à celles surtout des bons habitants de St. Isidore, qui avaient promis un pèlerinage à la bonne Ste. Anne, si Dieu le ramenait à la santé et le rendait à leur affection ; elle n'a pas écouté les supplications du pauvre mourant lui-même, demandant encore quelques années de vie pour assurer une existence paisible à sa famille, et elle a frappé l'impitoyable ! Elle a frappé cette belle et noble victime à cet âge où la vie est encore dans toute sa sève et alors que l'avenir s'ouvrait devant lui, riant et prospère !... Notre ami a été grand et sublime au milieu des souffrances. Sa mort a été l'écho de sa belle vie, et il s'est courbé humblement, avec résignation sous la main du Très-Haut, qui a maintenant couronné son front d'une auréole de gloire et d'immortalité ! Sêchez donc vos larmes, ô vous, sa tendre épouse qui l'entourait de tant d'amour ; ô vous, ses enfants qui étiez si chers à son cœur ! Levez vos regards vers le Ciel et avec les yeux de l'esprit, contemplez votre époux, votre père dans la splendeur des élus. Il est là votre ange tutélaire ; il veillera sur vous et guidera vos pas dans le sentier de la vertu.

UN AMI.

Lundi, le 8 du présent mois, les amis du regretté Dr. Paradis se réunissant chez M. le notaire Fortier, à St. Isidore, et pas-aient les résolutions suivantes :

Proposé par le Dr. Sinclair, secondé par le Dr. Morisset.—Que le corps médical regrette profondément la mort du Docteur Aimé Paradis, qui lui enlève un membre aussi modeste que savant, et à la société un citoyen aussi intégrè que désintéressé.  
Proposé par le Dr. Lesage, secondé par le Dr. Collet.—Que nos plus sincères condoléances soient offertes à sa famille éplorée, lui assurant qu'elle a toutes nos sympathies dans la perte aussi douloureuse que sensible qu'elle vient d'éprouver.  
Proposé par le Dr. Vaillancourt, secondé par M. L. Larochelle.—Que comme marque d'estime et pour honorer la mémoire du défunt, ses amis portent le deuil pendant un mois.  
Proposé par Arodius Collet, secondé par le Dr.

Portier—Que copies des présentes résolutions soient transmises à la famille, et publiées dans les journaux.

FAITS DIVERS.

SOCIÉTÉ SAINT JEAN-BAPTISTE.—Le comité chargé d'organiser la convention canadienne-française à Québec, en juin 1880, doit se réunir, ce soir lundi, à 7 1/2 heures, précises, à l'Hôtel de Ville.

Tous les membres de ce comité sont respectueusement priés de s'y rendre, sans autre avis.

ALPH. POULIOT, Secrétaire.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE ST. SAUVEUR.—Il y aura une assemblée du comité d'organisation au lieu ordinaire des séances, ce soir, mardi, le 17 courant, à 8 heures P. M., pour affaires importantes. Tous les membres sont respectueusement priés de s'y rendre, sans autre avis.

J. B. CAQUETTE Secrétaire.

COMPAGNIE DES STEAMERS DU GOLFE.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue samedi après-midi les messieurs dont les noms suivent ont été nommés directeurs pour l'année courante: Hon. P. Garneau, MM. H. S. Scott, D. C. Thompson, Weston Hunt, J. C. Thompson, W. Withall, et A. Joseph, de Québec; Sir A. T. Galt, et M. A. Buntin, Montréal.

ARRESTATION.—La police vient de mettre la main sur quatre voleurs, les plus audacieux que nous ayons connus. Leurs noms sont: Louis Sanfagon, Xavier Gagnon, Joseph Audibert et Charles Fournier. Ils ont volé bon nombre de jambons, appartenant à M. McLaren, géolier, et enfermés dans un magasin en arrière de la prison. Plus, 13 autres jambons chez M. D. Lapiere, rue St. Valier.

PETITES NOUVELLES.—A une assemblée trimestrielle du comité de Québec, tenue à Saint Ambroise, M. François Kirouac, maire de Saint Sauveur, a été réélu préfet pour la sixième fois.

—On porte à 600 le nombre des navires qui visiteront notre port au printemps.

—Deux jeunes gens ont été assaillis samedi soir, coin des rues Artillerie et St. Augustin. Les assaillants ont été les plus maltraités.

—Le conseil du Bureau de Commerce a envoyé à Ottawa, samedi, une pétition portant un nombre considérable de signatures en faveur d'une exploration d'une partie du tracé du chemin du Pacifique fait par le général Hawson.

ENCAN REMIS.—La vente à l'encan de H. Gagnon, failli, qui devait avoir lieu le 17 mars, est remise indéfiniment.

YANKÉISME.—Il n'y a que les américains pour avoir des idées originales et les mettre à exécution avec une conscience solide et le sans-gêne que devait avoir le premier homme de la création.

On dit bien du mal de notre pauvre Canada, du Bas-Canada surtout, à cause de son entêtement à garder ses six mois d'hiver et ses tempêtes de neige. Cependant notre pays a ceci de particulier, c'est quand on y a demeuré, on en devient enthousiaste, on en raffole comme d'une jolie femme; on oublie même ses foyers d'outre-mer ou d'outre-frontière pour y revenir.

Personne ne sera donc surpris de ce qu'il ait pris fantaisie à un habitant de la république américaine d'être venu s'établir au pays, et qui mieux est pour le chemin de fer du Lac Saint-Jean, sur les bords du lac du même nom. Mais voici maintenant le trait curieux de l'émigrant yankee. Rien de plus naturel que d'aller se fixer au lac Saint-Jean; mais se mettre en route pour les campagnes de la vallée du lac dans un traîneau de vingt pieds de longueur sur douze de largeur—nous ne garantissons pas l'exactitude des dimensions, c'est le *Novelliste*, qui nous les donne—et sur ce véhicule à patins une maison, un poêle, tout l'ameublement d'un logis, en plus une femme et un jeune enfant, c'est de la dernière fantaisie.

En arrivant au lac, ajoute notre confrère du *Novelliste*, notre américain n'aura qu'à laisser glisser sa maison sur le sol et il sera établi. Ce n'est pas tout à fait exact, car notre américain ne sera définitivement établi qu'à la fonte des neiges.

Cette tentative aussi hardie qu'originale est de nature à faire rêver les émigrants. Nous avons hâte de savoir de ses nouvelles. Mais nous répondons d'avance que notre américain saura bien se tirer d'affaires. Ce ne sont pas les ressources qui manquent à pareilles gens.

SOIRÉE THÉÂTRALE.—Ce soir, grande représentation à la salle Jacques-Cartier, par le Cercle Frontenac.

Pièce principale, le *Dr. Noir*, drame en sept actes.

On terminera par une comédie *Une répétition dans un salon*.

Le spectacle sera des plus intéressants. La pièce est très célèbre dans le répertoire français.

MME SCOTT SIDDONS.—Nous avons encore la bonne aubaine d'une visite de Mme Scott Siddons, conférencière, tragédienne, etc.

Elle est une étoile dans sa spécialité. Elle déclame les principaux chefs d'œuvre de la littérature anglaise, classiques, anciens et modernes, avec l'effet le plus saisissant. Elle nous transporte absolument aux époques qu'elle décrit avec tant de conviction, de naturel, de vérité. C'est un charme que de l'entendre, en même temps que c'est un enseignement.

Elle donnera deux séances à Québec à la Salle de Musique ce soir et demain. Ajoutons que Madame Scott-Siddons est une belle femme; elle a des traits qu'aurait rêvé Benvenuto Cellini, c'est un modèle pour la statuaire ou la peinture.

NOUVELLES DE MONTRÉAL.—Les recettes de la soirée donnée par Parnell se sont élevées à \$1,147.

—L'action pour libelle intentée par M. J. B. Lemay contre les propriétaires-éditeurs du journal le *Post*, a été retirée, les défendeurs payant tous les frais de la cause.

—Un nommé Desrosiers a été renversé et dépourvu de son argent en traversant le pont de glace entre Longueuil et Hochelaga. Pareille chose arrive fréquemment depuis quelque temps.

—Le mois dernier, un marchand de cette ville, expédia à Boston, une quantité de laine, qui fut retenue à Boston par des agents spéciaux du revenu non satisfaits de la classification de cette laine qui était marquée: "laine cardée" et qui, suivant l'opinion des agents était de la laine prête à être tissée.

On décida de faire régler l'affaire par cinq arbitres qui se prononcèrent en faveur de la maison de Montréal; les autorités américaines ne furent pas satisfaites de cette décision et ils saisirent de nouveau la laine sous prétexte qu'elle était entrée en douane comme valant 32 cents et qu'elle valait en réalité 34 cents; et l'affaire menac de se compliquer davantage. On croit que tout ceci est l'œuvre d'une conspiration.

—Le journal *Evening Post* qui devait suspendre sa publication aujourd'hui même, annonce qu'il continuera encore pendant quelques temps.

—Le chemin de fer sur la glace, que l'on comptait enlever aux premiers beaux jours de mars, a été de nouveau consolidé par le retour du froid que nous éprouvons depuis quelques jours.

Le service a été repris comme de plus belle: on a traversé avec les chevaux une quantité considérable de fret et de foin.

L'ESCLAVAGE CHINOIS.—L'esclavage a atteint en Chine des proportions énormes; il comprend près d'un sixième de la population et se classe comme suit: les eunuques de l'empereur, les concubines, les travailleurs et les filles dépravées. Les lois donnent au chef de famille un pouvoir absolu sur les siens; ce pouvoir peut être cédé ou hypothéqué, ce qui a établi chez les classes pauvres la coutume d'hypothéquer ou de vendre leurs enfants aux classes riches. Les mœurs des Chinois en général sont très-dissolues.

LE THÉ PRESSÉ MAINTENANT EN VENTE. Québec, 13 mars 1880—2fp.

TEABERRY, poudre nouvelle pour nettoyer les dents, purifier l'haleine et stimuler les gencives — un véritable bijou parmi les articles de toilette. Demandez à votre pharmacien de la poudre "TEABERRY." Prix, 35 cents.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublée la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WIN-LOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui donne le *fac-simile* de CURTIS & PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique qu'aucun autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable.

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux et c'est le grand tue-douleur. La PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (saurait si l'on veut) prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

LES MALADIES Des enfants, attribués à d'autres causes, sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, tout en tuant les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inefficace pour les enfants. 25 cents la boîte.

GARDEZ CET ÉCRIT—CELA VOUS CONSERVERA PEUT-ÊTRE LA VIE. Il n'y a presque pas de personnes qui ne souffrent quelque peu de maladies du foie, de rhumes, toux ou de la consommation, et cependant la plupart aime autant mourir que de payer 75 cents pour une bouteille de médecine qui les guérirait. Le SIROP ALLEMAND DU Dr. BOSSANGE nous vient d'Allemagne où il est fabriqué, et ses cures merveilleuses ont jeté dans l'étonnement, depuis qu'il est en vente en ce pays, les plus sceptiques. Tout ceux qui en font l'essai en font les plus grands éloges. Si vous en doutez, allez chez le pharmacien et achetez une bouteille échantillon pour 10 cents. Grande bouteille 75 cents.

VENTES PAR LE SHERIF. —Magloire Bégin contre Hubert Lemieux.—Un emplacement à Lévis, quartier St. Laurent, paroisse de St. David de l'Aube-Rivière, avec maison et autres bâtiments dessus construits. Pour être vendu à la porte de l'église de St. David de l'Aube-Rivière, le 16 mars, à 2 heures p. m.

—David Bouchard contre Guillaume Guay.—Un emplacement situé à St. Joseph de Lévis, avec la maison dessus érigée. Pour être vendu à la porte de l'église de St. Joseph de Lévis, le 16 mars, à 10 heures a. m.

MARCHE MONÉTAIRE. New-York, 16 mars 1880. Première cotation Exchange Sterling 3 jours 4 1/8; sixième jours 4 1/8; Greenbacks, 99.

PRODUITS EN GROS DE MONTRÉAL. 13 mars 1880. FLEUR.—Extra Supérieure, \$0.60 à \$0.15; Extra Supérieure, \$0.60 à \$0.50; Fancy, \$0.60 à \$0.66; Extra du Printemps, \$0.50 à \$0.50; Supérieure, \$0.55 à \$0.60; Brute de Boulangers, \$0.10 à \$0.20; Fine, \$0.05 à \$0.20; Middlings, \$0.15 à \$0.20; Recoups, \$0.20 à \$0.35; Sacs d'Ontario \$2.85 à \$2.90; Sacs de la Cité (délivré) \$3.15 à \$3.20.

RECETTES.—Bif, 600 mts; Bif d'Inde, 600 mts; Orge, 500 mts; Fleur, 500 quarts; Alcaïde, 77 quarts; Beurre, 140 tinnettes; Fromage, 00 meules; Lard, 0.00 quarts; Pois, 000 minots; Avoine, 2,00 minots.

PRIX DES ACTIONS. Montréal, 13 mars 1880. Premier bureau — Banque de Montréal, 140 à 140 1/2; ventes, 25 actions à 140; 24 actions à 140; 1 action à 140; Banque des Marchands, 95 à 94; ventes, 3 actions à 94; Banque du Commerce, 119 à 118; Banque Ontario, 73 à 73; ventes, 3 actions à 73; Banque de Toronto, offert 127; Banque Molson, 83 à 81; Banque du Peuple, 70 à 69; ventes, 8 actions à 69; 41 actions à 70; 85 actions à 69; Banque Jacques-Cartier, 71 à 69; ventes, 17 actions à 70; Cie. du Télégraphe de Montréal, 92 à 92; Cie. du Télégraphe de la Province, 61 à 60; Nouvelle Cie. du Gaz de la Cité, 117 à 116; ventes, 93 actions à 117; Cie. de Chemin à lisses de la Cité, 94 à 92; Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 39 à 39; Cie. d'Assurance Royale Canadienne, 50 à 45.

NAISSANCE. Le 12 du courant, Madame P. E. Dugal, une fille.

DECES. Le 14 du courant, au faubourg St. Jean, à l'âge de 10 ans et 8 mois, Mlle. Marie-Louise Hamel, fille de Sieur Antoine Hamel, menuisier. Le convoi funèbre partira de la résidence de son père, rue Latourlelle, No. 50, mardi après-midi, à 2 30 heures, pour l'église St. Jean et de là au cimetière Elmfont. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 15 du courant, à l'âge de 2 ans et 3 jours, Joseph-Ignace Alfred, enfant de George Lebel. Les funérailles auront lieu lundi après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, No. 45, rue St. Pierre, à 3 heures. Parents et amis sont priés d'y assister.

ANNONCES NOUVELLES. LE THÉ PRESSÉ MAINTENANT EN VENTE. Québec, 13 mars 1880—2fp.

PERDUE, UNE PAIRE DE LUNETTES EN OR, samedi la matinée, à St. Roch. On promet une récompense à la personne qui la rapportera chez M. EMILE JACOT, Bijoutier, 151, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 15 mars 1880—1f.

ANCIENNE MAISON HECTOR BOSSANGE & FILS. Leopold Bossange, Successeur 15, Rue Paul Lelong PARIS

Se charge de remplir aux meilleures conditions les commissions en Librairie Française et Etrangère, Papeterie, Articles pour la Reliure et l'Impression, Articles de Paris.

Des séries de catalogues. Cartes d'échantillons. Prix courants seront en voyés gratis par la poste aux personnes qui en feront la demande. 15 mars 1880.

ANNONCES NOUVELLES. ON DEMANDE DEUX COMMISSAIRES ayant de l'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches et sachant l'anglais et le français. S'adresser à F. GUAY, Marchand, Rue Notre-Dame, Basse-Ville. Québec, 15 mars 1880.

Charcuterie Française A. RUHLMANN. Jambon Mayence et Charcuterie de Strasbourg. Assortiment général de Charcuterie. Succursale à la Haute-Ville, rue St. Jean, 90 - E. Roumillac. Extra Prix à l'Exposition 1877. A. RUHLMANN, Coin des rues Grant et des Postes, En face de l'École des Frères, St. Roch. Québec, 15 mars 1880—3mf.

Grande Reduction. Dans la certitude où nous sommes, que notre établissement ne se trouve point situé dans un endroit propice au commerce de détail, nous avons décidé de vendre aussi vite que possible l'assortiment dont nous disposons actuellement en fait d'objets de fantaisie. Pour arriver à ce but, nous informons nos nombreux pratiques et le public en général, que nous vendons tous ces articles, tels que: Verreries d'expédition, Ornaments de Corniches, Services à Dîner et à Déjeuner, Sets à Toilette, Vases décorés, Argenterie, etc., etc., etc.

PRIX COUTANT. Ce vendra bien se rappeler que nous avons toujours en magasin un magnifique assortiment de VAISSELLE, VERRERIE, JARRES, TERRINES, COUPELLERIE.

HUILE DE CHARBON. Vitres et de la Vaisselle de 2me qualité en panier. RENAUD & CIE., 24, rue St. Paul. Québec, 15 mars 1880.

INDIENNES! Toile de Cambrai ANGLAISE ET AMÉRICAINE PATRONS TRES-CHOISIS De 10c à 20c. BRODERIES!

Un bon lot venant d'être reçues.—De toutes qualités et de tous prix. FICHUS pour DAMES Ces Fichus pour 17c et 25c sont des nouveautés et sont vendus excessivement bon marché.

FYFF, WRIGHT & LEITCH, 22, RUE LA FABRIQUE. Québec, 15 mars 1880.

SALLE DE MUSIQUE. Lundi et Mardi Soir 15 et 16 Mars. Tournée d'Adieux! Positivement la dernière.

APPARITION DE Mme. Scott-Siddons M. A. PITOU, Gérant du Grand Opéra, à Toronto, à l'honneur d'annoncer la visite d'adieu de MADAME SCOTT-SIDDONS en cette ville. Programme nouveau et attrayant, se composant des morceaux les plus choisis de son brillant répertoire.

Admission, Galeries, 50 cents; Sièges réservés, 75 cents. Plan de la Salle chez le Capt. C. E. Hollwell, Libraire de la Garrison. Québec, 11 mars 1880.

GEORGE GRENIER Huissier de la Cour Supérieure pour le District de Québec COLLECTEUR ET AGENT D'IMMEUBLES 4, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec Bureau de MM. NOLET & AUBERT. ST. SAUVEUR, RUE ST. JOSEPH Bureau de M. J. B. HAMEL, Notaire. Québec, 12 mars 1880.

Grande Vente à l'Encan de Marchandises Sèches remise Par OCTAVE LEMIEUX & CIE. ACTE DE FAILLITE DE 1875 Et ses Amendements. Dans l'affaire de H. GAGNON, Marchand. FAILLI. La Vente à l'Encan qui devait avoir lieu Mercredi, Jeudi et Vendredi, les 17, 18 et 19 Mars, est remise indéfiniment. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 15 mars 1880—2f.

VENTE PAR ENCAN DE Marchandises Sèches pour une valeur de \$25,000. Dans l'affaire de H. GAGNON & CIE., Marchands. FAILLIS. MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI 17, 18 et 19 Mars. \$25,000 DE Tweeds, Draps, Casimire, Drap de Pilote, Whitenoy, Mérino, Alpaca, Robes à Robes, Indiennes, Cottonnades, Shirting, Planelles, Coubourg, Soie Noire et de Couleurs, Rubans, Laines, Tapissierie, Hardes faites, Chapeaux, Tapis, Prêlartete, etc.

Nous avons reçu instruction de MM. Wurtele & Lortie, de vendre par encan, Mercredi, Jeudi et Vendredi, les 17, 18 et 19 mars, au magasin des faillis, connu sous le nom de "Maison Jacques-Cartier", rue de la Couronne, St. Roch, tout le fonds de commerce des faillis consistant en Marchandises Sèches, Articles de Parfumerie, Tapissierie, Hardes faites, etc., pour un montant de \$25,000. Vente sans réserve en lots à la convenance des acheteurs. Les conditions seront connues le jour de la vente. La vente commencera à 1:30 heure précise. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. WURTELE & LORTIE, Syndics Officiels, Québec. 11 mars 1880—3f.

Vente par Encan DB Trois Maisons de première classe, situées rue St. Jean, Haute-Ville. Québec. Par encan sera vendu au Bureau des sous-secrétaires, LUNDI, le 22 MARS courant: 1o. Une maison en pierre de taille, à quatre étages, située coin des rues St. Jean et St. Stanislas, occupée par M. Simon Bédard, bijoutier. Cette maison possède toutes les améliorations modernes: eau, gaz, cabinet d'aisance breveté, toit en zinc, neuf de l'année dernière. 2o. La maison voisine, occupée par M. Louis Guay, et construite de la même manière que la première. 3o. Une maison en pierre, coin des rues St. Jean et Ste. Ursule, occupée par M. W. H. Hatch, marchand de verrerie, avec cour et hangar en arrière de la maison. Titres incontestables. Conditions libérales. Vente à DIX heures du matin. TESSIER & DELAGE, No. 10, rue d'Aiguillon. Québec, 9 mars 1880—jd.

Hangars, Magasins ET MAISON SUR LA RUE ST. PAUL Seront offerts à louer pour une année au plus haut enchérisseur JEUDI, 18 MARS 1880

1o. Deux Magasins dans le "Bloc Renard." 2o. Le grand Hangar en bois avoisinant ce "Bloc." 3o. Le Hangar en pierre à trois étages ci-devant occupé par M. Geo. Tanguay. 4o. Deux Magasins avoisinant les Bureaux de J. B. Renaud & Cie. 5o. Une Maison et Magasin occupé par Mme. Ve. Lizotte. Vente à ONZE heures précises dans le "Bloc Renard." A. J. MAXHAM & CIE., B. & C. Québec, 9 mars 1880—8fp.

Vente à l'Encan du Printemps Par OCT. LEMIEUX & CIE. Nous avons ouvert notre liste des Ventes de Meubles de Ménage du Printemps, que nous ferons au mois d'avril. Toute personne faisant vendre à l'encan et qui voudront bien nous honorer de leur patronage, sont priés de nous en donner avis au plus tôt, afin de choisir un jour convenable. La liste de nos ventes à l'encan sera publiée au commencement d'avril. Conditions libérales, règlement immédiat, attention personnelle. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 2 mars 1880.

Leçons de Piano, etc. MADAME HOULE qui a fait ses cours dans les meilleures maisons d'éducation, donnera à domicile des leçons de Piano, d'Harmonium et de Chant, à des conditions très-modérées. S'adresser au No. 87, RUE ST. GEORGE, Faubourg St. Jean. Québec, 6 mars 1880—g.

COURSES DE TAUREAUX A LA PORTUGAISE.

Mme la princesse Rattazzi vient de publier chez Degore-Cadot, sous le titre le Portugal à vol d'oiseau, un volume pétillant d'humeur, d'esprit et d'observation. Ce n'est pas le livre d'un bas-bleu, c'est le memento d'un touriste.

Mme Rattazzi prend en quelque sorte le lecteur sous le bras, et le promène, en conversant familièrement, d'un bout à l'autre du Portugal, lui signalant au passage les costumes, les mœurs, les usages, les curiosités, tout cela paré d'anecdotes, de légendes et de portraits.

Le lecteur est depuis longtemps blasé sur les descriptions de courses de taureaux en Espagne, mais c'est un tableau tout à fait neuf que celui d'une course de taureaux à Lisbonne, spectacle non moins captivant, quoique pur de sang répandu et d'entrailles traînées dans l'arène, tel enfin qu'on eût pu l'offrir aux assistants de la fameuse fête de Paris-Murcie sans que la préfecture de police eût en le moins du monde s'en emouvoir.

De tous les spectacles de Lisbonne, celui de la course des taureaux est le plus fréquent. Le Portugais l'adore, et c'est presque le seul point de commun qu'il ait conservé avec l'Espagnol, son ennemi le plus voisin et le plus détesté.

Les taureaux sont embolados, c'est-à-dire qu'ils ont leurs cornes renfermées dans des étuis de gros cuir, dont l'extrémité est fermée sur le bout de la corne par un tampon de bois et de zinc. L'animal ne peut faire que des blessures contondantes et non déchirer ou percer son ennemi.

C'est déjà quelque chose, il est vrai, et un coup de cette nature en pleine poitrine ne procure pas de l'agrément; mais ce n'est plus le spectacle violent du combat espagnol où le taureau peut se défendre avec ses armes naturelles, où il semble que quelque divinité farouche réclame un tribut de sang et de victimes, désignées et sacrifiées d'avance (1). Ici, le voyageur qui assiste pour la première fois à ces combats, se croit transporté en pleine réalisation d'un rêve oriental.

Le taureau est fâché. C'est là, véritablement, un curieux moment! Il s'élançe étonné, tête basse, tournant sur lui-même, tantôt souple comme une couleuvre, tantôt frissonnant, faisant voler le sable sous son souffle inquiet, battant ses flancs de sa queue nerveuse, et fondant enfin sur ceux qui l'irritent en faisant tourner autour de lui une capa pourpre. C'est alors que commence le combat brillant et singulier de l'agilité contre la force.

Fonseca, monté sur un cheval rapide et brillamment harnaché, décrit une parabole au grand galop, et frôlant le taureau irrité, l'agresse d'une main droite une flèche dorée, qui reste comme un aiguillon dans la chair de l'animal et porte au paroxysme sa furie. Sans perdre de temps, les picadores, bondissant quelquefois pardessus la bête, la défont et le criblent de traits galamment ornés, en forme de flèches, de poignards, etc.

Le grand mérite consiste à jeter ses traits de telle façon qu'ils se trouvent à égale distance et sur la même ligne. Souvent le taureau, héréolé, furibond, veut se dérober et saute dans l'enceinte réservée. La parique des femmes n'a d'égale que la jete de la foule, qui fait tout ce qu'elle peut pour attirer Sa Majesté bovine. Les uns touchent ses cornes, les autres caressent l'encolure saillante, tous lui parlent, l'encouragent, lui font une ovation, dont il se soucie peu en général.

Le côté pittoresque et dangereux a alors son tour. C'est l'entrée des forcados. Les forcados sont un groupe de huit à dix hommes armés de fourches, dont j'ai décrit plus haut le costume. Ils sont doués d'une force herculéenne. A leur tour, ils viennent se placer en face du taureau, alors qu'ils sont fatigués, et attendent son attaque de pied ferme, quelquefois le provoquant avec des gestes, les lazzi les plus amusants du monde. Quand l'animal fond sur eux, ils lui jettent les bras autour des cornes et se laissent enlever et recouer sans lâcher prise. S'ils y parviennent, le taureau aveuglé s'arrête hiletant, étouffé et courbe la tête, vaincu sous le poids qui l'accable. Cette partie du spectacle est absolument originale et intéressante; elle est aussi la plus périlleuse. Elle se termine rarement sans qu'il ait des côtes enfoncées et des nez écrasés, mais on ne voit pas de sang. Rien n'est plus passionnant que cet épisode ni plus mouvementé, car il y a quelquefois des taureaux perfides et malins qui ne prennent pas le forçado par le milieu du corps qu'il lui présente, le frappent

sauts gracieux des Andalous. Ceux-ci sont étincelants! Revêtus de culottes courtes aux nuances tendres, brodées d'or, d'une veste pareille, sur laquelle ils drapent un long manteau cramoisi, ils sont agiles et merveilleux de prestesse. La foule les aime quand ils triomphent et en est fière. Elle les connaît, les acclame, et en fait, pour une heure au moins, ses souverains.

Ces courses sont en somme, un des spectacles les plus attrayants qu'il soit possible d'examiner. Elles offrent un singulier mélange de grandeur et de puérilité, et semblent venir d'Athènes en ligne droite. Alcibiade ne les désavouerait pas, et je voudrais pouvoir les peindre comme elles méritent de l'être.

J'ai dit que quinze mille spectateurs y assistaient. Dès quatre heures, toutes les loges, toutes les tribunes sont pleines. L'impatience règne et se manifeste en majeure partie par le cri parisien, qui est de tous les pays et établit une douce fraternité entre les gavroches de toutes races. Dès que la porte s'ouvre, le silence s'établit par enchantement: c'est alors que commence le spectacle.

Le neto, sorte d'huissier monté sur un cheval richement caparaonné, porte les ordres de l'autorité, évitant le taureau. Alors le cavalier s'avance vers la loge du roi et salue par trois fois. Les vivats, un instant suspendus, éclatent de plus belle. Coursier et cavalier saluent la foule, décrivant un quart de cercle à gauche pour revenir au point de départ et recommencer à droite. Pendant ce temps sont sortis et se sont rangés dans l'arène, d'abord les forcados (dont je parlerai tout à l'heure). Ce sont de beaux hommes en culotte rouge, chemise éclatante de blancheur, bonnet vert et figure décidée. Puis les toreros, dans leur costume éclatant, fièrement campés dans une attitude haubante. Ça et là, lutteurs en herbe, de petits pages enjambent la palissade, apprêtant des javelots enrubannés et se donnant le plus de mouvement possible pour attirer l'attention.

Cette entrée est éblouissante! Bien que ces courses ne soient qu'un simulacre à peu près inoffensif, l'on s'attend toujours à entendre dire à ces héros du cirque: "Peuple, ceux qui vont mourir te saluent."

Le taureau est fâché. C'est là, véritablement, un curieux moment! Il s'élançe étonné, tête basse, tournant sur lui-même, tantôt souple comme une couleuvre, tantôt frissonnant, faisant voler le sable sous son souffle inquiet, battant ses flancs de sa queue nerveuse, et fondant enfin sur ceux qui l'irritent en faisant tourner autour de lui une capa pourpre. C'est alors que commence le combat brillant et singulier de l'agilité contre la force.

Fonseca, monté sur un cheval rapide et brillamment harnaché, décrit une parabole au grand galop, et frôlant le taureau irrité, l'agresse d'une main droite une flèche dorée, qui reste comme un aiguillon dans la chair de l'animal et porte au paroxysme sa furie. Sans perdre de temps, les picadores, bondissant quelquefois pardessus la bête, la défont et le criblent de traits galamment ornés, en forme de flèches, de poignards, etc.

Le grand mérite consiste à jeter ses traits de telle façon qu'ils se trouvent à égale distance et sur la même ligne. Souvent le taureau, héréolé, furibond, veut se dérober et saute dans l'enceinte réservée. La parique des femmes n'a d'égale que la jete de la foule, qui fait tout ce qu'elle peut pour attirer Sa Majesté bovine. Les uns touchent ses cornes, les autres caressent l'encolure saillante, tous lui parlent, l'encouragent, lui font une ovation, dont il se soucie peu en général.

Le côté pittoresque et dangereux a alors son tour. C'est l'entrée des forcados. Les forcados sont un groupe de huit à dix hommes armés de fourches, dont j'ai décrit plus haut le costume. Ils sont doués d'une force herculéenne. A leur tour, ils viennent se placer en face du taureau, alors qu'ils sont fatigués, et attendent son attaque de pied ferme, quelquefois le provoquant avec des gestes, les lazzi les plus amusants du monde. Quand l'animal fond sur eux, ils lui jettent les bras autour des cornes et se laissent enlever et recouer sans lâcher prise. S'ils y parviennent, le taureau aveuglé s'arrête hiletant, étouffé et courbe la tête, vaincu sous le poids qui l'accable. Cette partie du spectacle est absolument originale et intéressante; elle est aussi la plus périlleuse. Elle se termine rarement sans qu'il ait des côtes enfoncées et des nez écrasés, mais on ne voit pas de sang. Rien n'est plus passionnant que cet épisode ni plus mouvementé, car il y a quelquefois des taureaux perfides et malins qui ne prennent pas le forçado par le milieu du corps qu'il lui présente, le frappent

dans les flancs et à la poitrine, et l'en-voient rouler à vingt mètres.

(1) Sous le roi Joseph 1er qui aimait ce spectacle avec passion et y assistait avec les plus charmantes femmes de sa cour, le jeune comte d'Arros fut tué par le taureau qu'il combattait; son père, le marquis de Miralva, grand écuyer du roi, vieillard majestueux, s'élança épouvé de la loge royale dans l'arène, attendit livide, mais impassible, l'animal furieux et l'étendit raide mort d'un seul coup de sa petite épée de cour; est accident décida le marquis de Pombal à faire de vives remontrances au roi, lui disant couragement que le Portugal n'était pas assez peuplé pour donner un homme contre un taureau. Ce fut le dernier combat sérieux du pays. A dater de cette époque le spectacle devint ce qu'il est aujourd'hui. M. Robello da Silva, a écrit dans le journal et Epoca, un récit saisissant de la sombre et tragique mort du comte d'Arros.

LE THÉ PRESSÉ MAINTENANT EN VENTE.

Québec, 13 mars 1880-2fp

VENTE A L'ENCHÈRE

AVIS PUBLIC est par le présent donné que JEUDI, le PREMIER jour d'AVRIL prochain,

seront vendus sur les lieux, les terres ci-après mentionnées, provenant de la succession de feu CHARLES FAGHY, savoir: 1o. Une terre située en la paroisse de Berthier, comté de Montmagny, sur la première concession d'icelle, contenant quatre arpents et une perche de front sur quinze ou dix-huit arpents de profondeur, avoisant la route du quai au nord-est d'icelle.

A VENDRE, Un emplacement situé au haut de la rue Scott, près de la rue St. Louis, bon marché. S'adresser A. J. AUGER, 115, rue St. Pierre. Québec, 2 mars 1880-15f

A Vendre - Grand Avantage.

A St. Isidore, comté de Dorchester, et près de l'église, UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ de 28 arpents sur 24, avec une BOULANGERIE COMPLÈTE, grandeur de la Boulangerie 30 pieds sur 16. Hangar, Voitures d'Été et d'Hiver pour mener le pain, etc., etc. L'emplacement a 73 pieds de front sur 80 de profondeur.

Terre à Vendre. Une terre située dans le township, Mailloux, à un mille de la chapelle, contenant 100 acres en superficie, avec une belle écurie à arpent de maison, 1500 chaudières pour l'exploitation de la dite scierie, une bonne maison, grange et autres bâtiments.

A LOUER, Sur la rue St. Valier, St. Sauveur, près du terminus des Chars Urbains. UN MAGNIFIQUE LOGEMENT bien fini, comprenant six grandes chambres. Prix très-modéré. S'adresser sur les lieux à WM. VENNOR, Marchand-Épicer.

Magnifique Piano à Vendre

Un magnifique Piano carré de 7 octaves, boîte en bois, avec richement sculpté, en parfait état, ayant coûté \$425.00, à vendre à très-bas prix pour argent comptant. Le Piano est presque neuf et sera vendu avec garantie. On pourra avoir toutes les informations en s'adressant à OCT. LEMIEUX & CIE., Encoeurte, Rue et faubourg St. Jean, Québec, 12 février 1880.

Vous ne pouvez avoir qu'un Bureau

Des Sachets contrefaits portant le nom de Holman, sont en circulation à Halifax. Ste. Anne, 16 juillet 1879.

A. J. G. BENNETT. Je suis heureux de vous dire que je suis de mieux en mieux. J'ai retardé de vous envoyer mon certificat parce que je ne veux pas voir mon nom dans les journaux. Je suis heureux de répéter que je suis tout à fait changé. J'ai cessé de porter continuellement le sachet. Je suis convaincu que ce sachet est d'une très grande efficacité, comme j'en ai eu la preuve. Je vous laisse libre de transformer cette lettre en certificat et de signer.

UN PRÊTRE. St. Germain de Rimouski, 26 juillet 1879. C'est avec plaisir que je vous communique les bénéfices que j'ai retirés de l'usage du Sachet de Holman. Par suite d'un empoisonnement par le Mercure (Calomel) je ne pouvais plus rien digérer, j'étais privé presque complètement du sommeil et je souffrais ainsi depuis cinq ans. Ayant entendu parler du Sachet de Holman, je me décidai à en faire l'essai. Aujourd'hui je me certifie avec plaisir que je mange impunément sans éprouver aucune indisposition et que je dors admirablement bien. C'est un changement incroyable et cependant réel.

LA COMPAGNIE DES SACHETS HOLMAN ayant découvert dans Québec des Sachets contrefaits portant leur nom, met le public en garde, et l'avertit de ne pas acheter de Sachets ailleurs qu'à leur Bureau.

32, RUE GARNEAU, QUÉBEC

Des sachets seront donnés gratis par la maille à ceux qui s'adresseront à J. G. BENNETT. Envoyé par la maille franco, sur réception du prix. On donne une attention spéciale aux ordres de la campagne.

BUREAU: Les Provinces Maritimes, 114, rue St. John, Halifax, N.-E. SACHETS, \$2.50, \$3.50. EMBLATRES, 50 cts. BAINS ABSORPTIFS, 25 cts. Québec, 11 mars 1880.



SIROP DES ENFANTS

PRÉPARÉ PAR LE DR. CODERRE Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

Le SIROP DES ENFANTS est préparé avec l'approbation des Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria." Ce Sirop peut être administré avec la plus grande confiance aux enfants, dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, etc., etc.

C'EST LE MEILLEUR ET LE PLUS EFFICACE DES SIROPS CALMANTS en usage aujourd'hui; et pendant les dernières 30 années il a donné pleine et entière satisfaction.

En vente partout. Prix 25 centimes la bouteille. En vente chez R. McLeod, J. E. Burke, P. Mathie, J. Vernier, P. F. Rinfret, O. Potvin & Cie., Québec, O. J. Dion, Pointe Lévis. W. Brunet & Cie., Agents de Gros pour Québec.



SPRUCINE!

PREPARATION VÉRITABLE DE GOMME D'EPINETTE, DE CERISIER SAUVAGE ET DE MARUBE (HORUM).

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'Huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'EPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARUBE (HORUM), sont depuis si longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces trois substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., on les médecins ordonnent l'Huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE qui rendra l'Huile plus agréable et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centimes. En vente chez R. McLeod, J. E. Burke, P. Mathie, J. Vernier, P. F. Rinfret, O. Potvin & Cie., Québec, O. J. Dion, Pointe Lévis. W. Brunet & Cie., Agents de Gros pour Québec.

Seul propriétaire et fabricant, B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal. 24 décembre 1879-6m

Glover, Fry & Cie.

PARDESSUS DE PRINTEMPS depuis \$6.00 Habillements de Tweed depuis \$8.75

Bien faits, dernière mode, très-bien finis. Nouvelles Etoffes pour Habits. Nouveaux Tweeds Canadiens.

Tapis, Toiles Cirées!

Le meilleur choix désirable. Comme les fabricants de ces marchandises ont élevé leurs prix considérablement, les personnes qui feront leurs achats immédiatement auront un grand avantage, soit pour renouveler, etc.

Patrons choisis et aux anciens prix. GLOVER, FRY & CIE.

MARCHANDISES D'ETAPES.

Cotons, Toiles, Lainages

Augmentent tous les jours. Nous avons un assortiment complet, acheté avant cette hausse, et nous en offrons le bénéfice à nos pratiques, en leur conseillant de faire leurs achats sans retard afin d'effectuer des économies assez considérables.

5 0/0 d'Escompte au Comptant. GLOVER, FRY & CIE. Québec, 10 mars 1880.

DEMENAGEMENT

Grande Vente à Sacrifice.

20 0/0 d'Escompte SUR TOUT

Achat au Comptant CHEZ

BELAND, GARNEAU & CIE.,

No. 117, rue Saint-Jean. (PRES DE LA PORTE.)

Devant transporter leur établissement dans la bâtisse des Young Men Christian Association, premier magasin en dehors de la Porte, ils offrent leur Stock A REDUCTION pour quelques jours seulement. Québec, 8 mars 1880.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné fera application à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour la passage d'un bill autorisant le Barreau de la Province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres. J. A. LEMAY. Québec, 28 février 1880-1m

AVIS.

Ceux qui ont des réclamations contre la succession de feu FRANÇOIS-DIONISER BOISVERT, en son vivant de la Cité de Québec, rentier, sont priés de les fier dament assermentées au soussigné, et ceux qui doivent à la dite succession sont priés de liquider sous le plus court délai. Par ordre des Héritiers Boisvert, R. C. DE BEAUMONT, Notaire, Procureur. Québec, 27 février 1880-1m

NOUVEAUTES POUR LE PRINTEMPS

On reçoit tous les jours, les dernières nouveautés, provenant des meilleures maisons de Paris et de Londres; et les effets ayant été achetés avant l'augmentation des prix qui a lieu actuellement, seront vendus à VINGT POUR CENT au-dessous des prix ordinaires.

- Ettoffes à Robes... 10c et plus. Cordés Noirs... 20 " Alpaca Noirs... 10 " Cachemires Français, tout laine... 55 " Trés... 75 " Corsets... 38 " Indiennes... 6 " Indiennes à Meubles... 9 " Coton Jaune... 6 " Coton Blanc... 7 " Toile Fine, valant 80c... 38 " Toile à Nappe... 25 " Serviettes, pur fil, la douzaine... 45 " Mouchoirs... 1.00 " Broderies... 4 " Mousseline à Rideaux... 4 " Tweed, tout laine... 55 " Tweed Ecossais, tout laine... 70 " Serges pour Habits... 1.00 " Chemises Blanches... 75 " Cois, Cravates, Bretelles, etc., etc.

Au Bon Marche!

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS, HAUTE-VILLE. (En bas de la rue la Fabrique.)

N. GARNEAU.

Québec, 27 février 1880.

CHAPEAUX

DES Genres les plus nouveaux

Maintenant en Reception CHEZ

J. C. PATERSON,

27, RUE BUADE. Québec, 6 mars 1880-12m

HUILE!

POUR L'USAGE DES Autels dans les Eglises, dans les Residences Privées, et des Lampes de Nuit.

Elle est indispensable, et l'on en fait usage d'hui usage à la place des lampions, de la bougie, etc., etc.

Le clergé vous dira que rien n'équale

L'Huile Astrale de Pratt

pour la lumière des sanctuaires. Elle ne donne aucune mauvaise odeur, fumée ou gaz injurieux, si fréquemment occasionnée par l'huile de charbon ordinaire.

Pour la chambre d'un malade, d'une infirmerie ou d'un dortoir, on tout autre endroit où l'on fait usage d'une veilleuse, cette huile est incomparable.

Vendu 38 cents par gallon, et 35 cents par 5 gallons.

PEVERLEY & CIE.,

RUE LA FABRIQUE. Québec, 3 mars 1880.

CE JOURNAL

est en file au bureau d'annonces de G. P. RO-WELL & CIE., No. 10, rue Spruce, qui sont autorisés à solliciter des annonces dans la ville de NEW-YORK.